

Begoña Barayzarra

LE CERCLE
DES SORGIÑAK

tome 2
le Royaume
des Mers




kilika
éditions



Alaia se noie

En pleine nuit.

Nekane

Alaia allait mourir ! L'ensemble de son corps et même son visage commençaient à montrer les effets du manque d'oxygène. Tous ses membres se contractaient dans des mouvements saccadés cherchant désespérément à la faire remonter à la surface. Son visage avait presque disparu sous une grimace de torsion et de douleur extrême pour ne plus former qu'un immense rictus.

Coincée dans l'eau par des vagues déchaînées, elle n'arrivait plus à se maintenir à la surface pour reprendre sa respiration. Elle gesticulait et agitait les bras désespérément sans que ses mouvements ne lui permettent de se maintenir hors de l'eau.

Dans sa lutte, elle eut même la sensation qu'une force l'attirait vers le bas. Était-ce lié à un maléfice, à un sort ou bien subissait-elle l'effet de la tempête et de la violence de l'océan ?

Seul son regard trahissait l'acceptation de ce qui semblait être la fin du combat. Ses yeux, jusque-là concentrés sur l'effort, parurent d'un coup lâcher prise. Son corps tout entier, à court d'air, fut pris de convulsions, marquant ainsi

la fin du combat remporté par cette vaste étendue d'eau enragée et meurtrière.

Alaia eut alors le réflexe ultime qui allait mettre fin à cette lente agonie. Elle inspira dans un dernier spasme incontrôlé, écarquillant les yeux dans un effort quasi vain. Elle convulsa à nouveau avant de rester ainsi, immobile dans l'eau, visiblement morte.

Je n'arrivais plus à respirer. L'air me manquait et je ne savais plus comment faire pour remettre la pompe en marche. Comme à chaque fois, je me réveillais de ce cauchemar qui m'avait complètement happée, et dont le réalisme me conduisait jusqu'à l'extrême, ne plus être moi-même capable d'inspirer. J'étais trempée, en nage et j'avais même presque l'impression de sentir le goût de cette eau salée, insidieuse et mortelle dans ma bouche.

C'était si réaliste, si vrai, et je me réveillais toujours à ce moment précis, juste après la mort d'Alaia, ressentant comme à chaque fois un indicible désespoir.

Entre larmes et sueur, je revenais ensuite à la réalité, peinant à reprendre mon souffle, comme si j'avais vécu dans ma propre chair cette noyade. Mon corps semblait s'être débattu pour survivre comme celui d'Alaia. J'étais exténuée, dans un état d'extrême tension musculaire. Mon lit était complètement défait. Les draps étaient froissés et trempés comme si l'océan lui-même était venu jusque dans ma chambre.

Je vivais pour la énième fois ce rêve oppressant qui me poursuivait depuis des semaines, et je le ressentais à chaque fois comme plus présent et plus réel. Comment pouvais-je vivre si intensément ce cauchemar si horrible chaque soir ? Pourquoi mon cerveau tournait-il en boucle sur ce moment de pure torture dans lequel je voyais ma meilleure amie mourir ?

Comme chaque nuit, une fois le rêve passé, la peur m'envahissait. Une peur irrationnelle que ce rêve soit le signe d'un réel danger pour Alaia. Je résistais alors au besoin viscéral que je ressentais d'aller vérifier l'état de mon amie, de m'assurer qu'elle allait bien, qu'elle était en forme et surtout qu'elle respirait. Je luttais donc pendant près de vingt minutes pour ne pas l'appeler, ne pas lui envoyer un message tout en essayant de faire appel à la raison et à la logique. Il n'était que deux heures du matin, Alaia devait dormir profondément et tranquillement dans son lit. Elle ne risquait rien.

Ce cauchemar récurrent avait démarré depuis l'annonce de notre départ pour Gernika voilà quelques jours. Personnellement, je n'arrivais toujours pas à comprendre pourquoi nous avons besoin d'aller là-bas alors que nous étions à l'abri dans notre village ? Certes, nous vivions un peu en vase clos, sans contact avec le monde extérieur depuis qu'un sort de protection magique complet avait été mis en place par le Cercle. N'était-ce pas pour nous protéger de la menace de Gauako, celui qui avait failli nous détruire voilà un an ? Pourquoi tout changer maintenant et se mettre en danger en s'éloignant du Cercle pour aller dans un lieu que l'on ne connaissait pas ?

Depuis un an, beaucoup de choses avaient changé, il est vrai, même pour moi. Les aventures que nous avons vécues avaient été intenses mais nous avons su montrer la force de notre équipe avec Nolan, Alaia et Etor. J'imaginai que nous étions indestructibles et que rien ne pouvait nous arriver. Après les événements, j'avais le sentiment d'être encore plus ancrée et stable que je ne l'étais jusque-là, mais j'avais tort. Depuis quelque temps, mon esprit était ailleurs. Je multipliais les rêves d'une profondeur et d'un réalisme surprenants, comme s'ils avaient pour objet de me mettre en garde contre quelque chose.

Je ne ressentais pas concrètement de rivalité qui aurait pu me conduire à créer ses cauchemars, mais j'éprouvais beaucoup d'inquiétude pour mes amis. Ces appréhensions s'exacerbaient dans mes rêves, m'empêchant de m'assoupir. Je me retrouvais souvent éveillée, la nuit, incapable ou ne voulant pas dormir de peur de vivre à nouveau un instant de torture. Seule la lune m'apaisait par sa douceur et sa constance. Toute cette fatigue avait un impact sur mon humeur, j'en avais conscience. Elle aurait aussi un impact sur ma capacité à aider mes amis si nous étions de nouveau en danger.

Je me sentais si impuissante et inquiète, surtout après le rêve de cette nuit. La noyade semblait si réelle, mais peut-être n'était-elle qu'une métaphore de l'état de confusion que je percevais depuis plusieurs mois chez Alaia. Je m'inquiétais pour elle sans arriver à comprendre exactement ce qui lui arrivait. Elle, si forte, puissante même et confiante par le passé, semblait à présent abattue et fragile.

Après les événements de la forêt magique, nous avons tranquillement terminé nos vacances avant d'intégrer l'école de *Lur* à la rentrée. Tous les jeunes *Jentilak* du village, à l'exception de Maider, qui était trop jeune, l'avaient intégrée cette année. Même Alaia y avait été admise après décision du Conseil.

Nous nous y rendions chaque matin en empruntant une cheminée spécifique du village et en utilisant une formule magique qui ne pouvait être déclenchée que par une *sorgin* de niveau élevé. Nous revenions sans encombre par le même procédé chaque soir.

L'école rassemblait toutes les jeunes filles et les jeunes garçons du domaine de *Lur* dès qu'ils commençaient à ressentir les effets de la force, soit en se transformant comme le faisaient les garçons, soit en étant capables de créer des

sortilèges comme le faisaient les jeunes filles. En dehors des cours de maths et de langue qui étaient identiques à ceux d'une école standard, nous y recevions des cours de botanique pour reconnaître, conserver et utiliser les plantes de notre environnement, des cours de sortilèges et de connexion au lien.

Nous avons ainsi vécu cette année scolaire isolés et protégés du monde extérieur par des enchantements qui avaient été mis en place par le cercle des *sorgiñak* pour nous préserver. Nous devions tous nous épanouir dans cet environnement, du moins en théorie. Dans cette vie nous avions la protection certes, mais nous étions aussi coupés du lien avec le monde extérieur et la terre, ce qui limitait de fait nos interactions avec les animaux et les plantes. Je sentais bien qu'Alaia et Etor en souffraient particulièrement.

Nous avons tous pensé qu'Alaia serait la star de l'école après les aventures que nous avons vécues pendant l'été, mais il n'en avait rien été. Bien qu'elle ait démarré l'année pleine d'entrain et d'enthousiasme après notre victoire, elle s'était rapidement montrée déstabilisée et peu confiante dans sa maîtrise de la magie.

Tout me poussait à croire qu'elle se retenait. Comme si elle craignait d'exprimer ce qu'elle était réellement. Il est vrai qu'elle avait été particulièrement choquée par les événements et par toute la force qu'elle y avait déployée, elle m'en avait vaguement parlé, mais j'étais convaincue que l'absence de contact avec sa mère depuis que nous avons combattu Gauako était l'origine principale de son mal-être. J'en eus la certitude lorsque en fin d'année je l'avais surprise, sans le vouloir, en pleine tentative infructueuse de prise de contact.

Je profitais alors des vacances de Noël dans le village pour aller chercher dans la forêt des plantes que nous avons étudiées en cours, lorsque je l'avais aperçue de loin. Ne voulant

pas la mettre mal à l'aise et interrompre ses incantations, j'avais d'abord décidé de garder mes distances. Alaia utilisait son grimoire et enchaînait les incantations en tournant les pages avec un énervement qui semblait aller croissant. Voyant qu'elle ne réussissait à rien, et pensant qu'elle pourrait apprécier mon aide, ou du moins mon support aussi maigre soit-il, j'avais commencé à m'avancer vers elle.

Je m'approchais sans voir exactement ce qu'elle faisait puisqu'elle me tournait le dos, quand je compris que son énervement avait laissé place à de la rage. Instantanément, sa puissance fut décuplée et la colère qui devait monter en elle depuis quelque temps explosa d'une façon indescriptible. Elle lévissait, et tout dans son corps ainsi que ses cheveux semblait respirer la puissance et la haine. Elle hurla comme dans une dernière tentative de prendre contact avec sa mère, mais ce hurlement n'eut aucun effet. Débordant de colère face à cet échec, elle se laissa emporter par son courroux et lança une énorme boule de feu destructrice devant elle, réduisant à néant toutes les plantes qui se trouvaient dans les dix mètres.

Elle retomba immédiatement au sol, comme vidée de cette énergie et de cette hostilité qu'elle venait de porter. J'approchais alors. J'annonçais doucement mon arrivée, craignant qu'elle ne m'envoie par mégarde un reste de magie hostile, quand je vis son visage et son regard. Elle restait là, à terre, dévastée par ce débordement d'énergie ou bien peut-être en proie au désespoir de revoir sa mère. Elle semblait à la fois inquiète, exténuée et désespérée. J'avais même dû l'aider à se lever pour rentrer jusque chez elle.

Depuis ce jour, Alaia n'avait plus vraiment semblé être elle-même, et la puissance de sa magie avait considérablement diminué, au point que les professeurs et même le cercle des *sorgiñak* commençaient à se demander si elle était vraiment

aussi forte que ce que l'on avait imaginé après nos exploits contre Gauako. De mon côté, je ne savais pas trop comment l'aider ou la consoler. Je me disais qu'elle avait certainement juste dépensé trop de forces lors de l'incantation à laquelle j'avais assisté et qu'il lui fallait du temps pour recharger ses batteries.

À présent, alors que nous nous apprêtions à quitter cet environnement protecteur pour les vacances d'été, je m'inquiétais de sa faible puissance et des risques qu'elle pouvait encourir.

Peut-être était-ce à cause de mes inquiétudes pour Alaia que je faisais inlassablement ce rêve de noyade ? J'étais assez lucide et je savais bien que je serais incapable d'apporter assez de magie dans l'optique de nous défendre, mais il fallait me résigner, nous partions en groupe, Nolan et Etor seraient présents pour nous défendre en cas de besoin.

À vrai dire, Alaia n'était pas la seule pour laquelle je m'inquiétais. Je voyais bien aussi que les deux garçons se comportaient de façon bizarre. Ils s'isolaient de plus en plus comme s'ils voulaient prendre du recul. Etor était déjà un grand solitaire et depuis un an il avait beaucoup grandi et mûri aussi. Il était plus vieux que nous et sa mère laissait entendre que l'adolescence avait un impact sur son comportement, le rendant plus asocial encore que par le passé.

Nolan aussi avait beaucoup changé, même si physiquement il n'avait pas particulièrement grandi, n'ayant pas encore attaqué sa croissance. Son caractère, en revanche, avait beaucoup évolué, passant d'un naturel expansif et joueur à un comportement plus pensif et introverti. Quelque chose avait eu lieu dans les montagnes d'Aralar qui l'avait profondément changé.

Il était près de quatre heures du matin et je commençais à sentir la fatigue m'envahir.

« Demain nous allons quitter Errazkin pour Bizkaia, dis-je à haute voix comme pour conjurer le sort. En y réfléchissant bien, vu l'état d'Alaia, de Nolan et d'Etor, un peu de changement d'air et d'environnement devrait finalement nous faire du bien ! Et après tout, si le Cercle décide de nous y envoyer, c'est certainement qu'il n'y a rien à craindre et qu'on y sera en sécurité ! »

Après ces quelques mots, je sentis qu'enfin j'allais pouvoir me laisser couler vers un profond sommeil.



Une décision imposée

Pendant ce temps.

Carmen

Carmen s'était discrètement éclipsée de la maison, laissant Alaia dans le doux monde des rêves, pour aller rejoindre le Cercle dans leur nouveau lieu de regroupement. Les *sorgiñak* avaient dû installer ce point de rassemblement au sein même du village depuis qu'elles avaient modifié les barrières de protection suite aux attaques de Gauako. L'accès y était d'ailleurs simplifié pour Carmen qui pouvait à présent s'y rendre en utilisant une simple cheminée de transfert.

Quand elle arriva dans les lieux, l'ambiance était froide et tendue. Elle ressentit certains regards désapprobateurs peser lourdement sur elle. Des regards provenant de *sorgiñak* qui lui étaient habituellement très favorables, mais qui aujourd'hui semblaient être en profond désaccord avec ses décisions.

La cheffe fit quelques pas vers le centre de la pièce, multipliant les regards et sourires, et essayant de se grandir pour marquer son assurance. Elle faisait de son mieux pour s'affirmer, tout en sentant que le doute et l'envie de revenir sur sa décision étaient également très forts à l'approche du départ des jeunes vers Gernika.

Il fallait qu'elle tienne bon, et c'était bien la raison qui l'avait poussée à convoquer à nouveau le Cercle ce soir, pour réaffirmer leur décision prise voilà un mois en conseil des *sorgiñak*.

Depuis un mois, de nombreuses voix s'étaient élevées contre cette décision, mettant même en péril l'unité du Cercle. Carmen se doutait que la défiance était en grande partie due aux manœuvres menées par Leire pour remettre en question son autorité, ses décisions et sa position ainsi que celle de sa petite-fille au sein du Cercle. La *sorgin* manipulatrice avait tout fait pour augmenter le niveau d'angoisse que provoquait ce départ, mais en temps normal, personne ne l'aurait suivie. D'ailleurs, cette décision qu'elle avait partagée ne concernait finalement qu'elle, en tant que grand-mère d'Alaia. Que sa petite-fille soit une *sorgin* ou non, n'était-il pas logique que seul son cercle familial ait à donner son avis sur ses choix éducatifs ?

Carmen sentait la pleine légitimité de choisir si Alaia pouvait partir en voyage ou non pour les vacances, malgré tout, elle avait fini par céder et avait organisé ce rassemblement, non pas pour soumettre sa décision au vote mais pour réaffirmer sa vision auprès du Cercle. Elle avait choisi de le faire car elle avait ressenti que certaines paraissaient profondément attristées et inquiètes de ce qu'il pourrait advenir de sa petite-fille et ses amis pendant ce séjour, et qu'elle voulait les rassurer avant leur départ.

Sans attendre que les réclamations ou les voix commencent à s'élever, elle prit directement la parole.

« Je vous ai rassemblées aujourd'hui pour vous redire combien, même s'il m'en coûte personnellement, je suis convaincue qu'envoyer Alaia et ses amis à Errigoiti est le meilleur choix pour elle mais également la meilleure option pour le cercle des *sorgiñak* aujourd'hui !, démarra-t-elle.

Voilà un an, nous avons décidé de protéger nos jeunes en augmentant les barrières magiques de protection qui entouraient notre village et plus particulièrement l'école des *sorgin* de *Lur*.

Cette décision nous a mises à l'abri, et a mis les jeunes à l'abri également pour qu'ils puissent grandir et se développer. Ce qu'ils ont fait. Aujourd'hui, nous devons les aider à prendre leur envol et à évoluer encore plus. Ils ne pourront le faire dans cet environnement trop protecteur. Il est toujours tentant de garder nos enfants dans un cocon bien moelleux, mais au final ce n'est pas leur rendre service que de les protéger du monde extérieur à tout prix. Ça limite leur autonomie et leur capacité à progresser.

Il est temps que les choses changent, et la meilleure option dont nous avons déjà discuté il y a un mois, est de les envoyer dans une terre protégée par *Lur* où ils pourront, pendant l'été, continuer à grandir tout en apprenant bien plus qu'ils ne pourraient le faire au sein de notre village.

Vous le savez, cette décision est guidée à la fois par une volonté d'aider et de porter ces jeunes, mais aussi par la volonté de rapporter auprès de notre Cercle la compétence de la *Sorgin Ahots* dont nous ne disposons pas à ce jour et qui nous sera très utile.

– Ça part peut-être d'un bon sentiment, démarra Leire, mais pour le groupe, ça représente une perte énorme que de laisser Alaia partir ! Sa force est indispensable au Cercle. Comment peux-tu suggérer que l'on fasse sans elle pendant tout l'été alors qu'elle a démontré être un outil de protection si efficace contre Gauako par le passé ?

– Comment ferons-nous pour nous défendre ?, reprit quelques *sorgin* dans la foulée.

– Nous sommes parfaitement capables de nous défendre nous-mêmes, rétorqua Carmen. Heureusement que nous

ne dépendons pas de ces jeunes gens pour le faire à notre place, finit-elle par affirmer afin de clore cette discussion.

– D'accord, admit Leire. Mais les enfants, tu as pensé à eux et aux risques qu'ils vont prendre pendant qu'ils ne seront pas sous notre protection ? Si j'ai bien compris, depuis décembre Alaia semble avoir perdu de sa puissance et de ses capacités.

– Incroyable, s'emporta Carmen qui avait du mal à comprendre le réel intérêt de Leire pour le sujet et si son objectif était d'empêcher le départ des jeunes.

Il faudrait savoir si tu veux que la *sorgin* puissante qu'elle est reste, pour nous protéger, ou si au contraire tu as peur qu'elle ne soit pas assez puissante pour se défendre lorsqu'elle ne sera pas là ? »

Leire allait répondre, mais la cheffe du Cercle n'avait vraiment pas envie de lui laisser l'occasion d'intervenir à nouveau. Elle reprit donc la parole sans attendre.

« Vous avez certainement le sentiment que nous sommes dans un état de stabilité, commença-t-elle, et si on considère les attaques de Gauako que nous avons subies, ça a été très appréciable. Bien sûr vous avez raison, c'est rassurant de ne rien changer.

Prenons du recul. La situation n'est pas idéale. Les recherches au sujet de Lorea sont au point mort. Nous avons mis en place des protections efficaces pour le village et, pour ceux qui l'auraient oublié, je vous le rappelle, nous avons fait appel à la puissance d'Alaia pour le faire. Mais cette même protection nous isole complètement et nous empêche toute communication magique avec l'extérieur. Ce n'est pas viable à long terme, et ça semble bloquer le développement des pouvoirs de nos jeunes dont Alaia, certainement parce que cette barrière magique nous isole de l'environnement naturel qui est à la source de notre force.

Impossible de rester cachés comme ça sans se préparer à un nouvel affrontement avec Gauako. Ne vous leurrez pas, il reviendra nous affronter, c'est certain, et il faut nous y préparer.

Nous devons tout faire pour que la relève, nos jeunes, et plus particulièrement Alaia, développent leurs pouvoirs.

Je suis aussi inquiète que vous à l'idée de les laisser partir, mais je vous assure que c'est absolument nécessaire pour le devenir futur du cercle. »

Les *sorgiñak* présentes parurent convaincues par ces propos et n'eurent rien à redire.

Carmen, soulagée mais aussi fatiguée par toutes ces tergiversations, décida de clore la réunion au plus vite pour se rendre auprès de sa petite-fille et veiller sur elle avant le départ. À présent qu'elle l'avait évoqué et dit à haute voix devant le Cercle, elle se reprochait d'avoir utilisé les pouvoirs de la jeune fille pour mettre en place l'enchantement qui les avaient isolées du monde extérieur. Elle n'aurait pas été capable de créer un sortilège aussi efficace sans la force de l'adolescente, et cette bulle avait été une protection efficace pour eux ; malgré tout, elle avait utilisé la magie de sa petite-fille pour bâtir un dôme qui s'avérait finalement être un piège qui l'isolait de l'extérieur. Carmen le regrettait à présent qu'elle en prenait conscience.